VOL. 7, N° 5 — JUIN 2005

VIRAGE

INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE

COMPRENDRE LA MÉTACOGNITION

Accroche tes rêves

Québec

2007-03517/

Sommaire

VOL. 7, N° 5 — JUIN 2005

ÉCHANGES ET FORMATION 3
Maintenir le cap 3
Métacognition : aider les élèves à comprendre comment ils apprennent 4
Nouvel outil de planification à l'usage du personnel enseignant 7
À la conquête du plaisir de lire 8
L'enseignement et le fonctionnement du cerveau 10
Un site et un projet à découvrir 11

ADAPTATION SCOLAIRE 12
Plan d'intervention au secondaire 12

DIMENSION CULTURELLE 14
Un projet rassembleur 14

INFORMATION 16

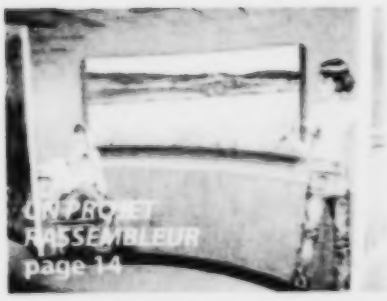
EN PAGE COUVERTURE
L'enseignante Sophie Loubert en compagnie de quelques élèves

Colette Boucher

Le dernier numéro de *Virage* pour l'année scolaire 2004-2005 s'ouvre sur l'allocution de M. Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, prononcée lors de la session de formation des personnes-ressources des 14 et 15 mars. M. Bergevin est venu réaffirmer son engagement dans la réforme de l'éducation ainsi que sa foi dans la réussite de tous les élèves. Il a assuré les participantes et les participants de l'appui ministériel dans leur travail d'appropriation et d'application du Programme de formation de l'école québécoise et il a souligné l'importance de leur contribution à la construction de celui-ci.

La session de formation avait pour thème la métacognition en classe. Cette rencontre visait à présenter et à illustrer la métacognition puis à aider les personnes-ressources à établir des liens entre ce concept et le Programme de formation. En éducation, le recours à la métacognition consiste à amener les élèves à prendre conscience de ce qu'ils savent et de la façon dont ils l'ont appris. Pour observer les formes que cela peut prendre, *Virage* s'est rendu dans les classes d'une enseignante du primaire et d'une enseignante du secondaire. Les expériences observées permettent de constater que le développement de la métacognition chez les élèves s'inscrit très bien dans la perspective du Programme de formation qui mise sur des connaissances construites par l'élève plutôt que transmises par l'enseignante ou l'enseignant.

En terminant, l'équipe de *Virage* vous souhaite un très bel été et compte bien vous retrouver à l'automne et continuer de suivre avec vous l'implantation et le déploiement de la réforme de l'éducation au Québec.



Propos recueillis par Pascale Soavé

« Je me présente à vous, chers collègues, avec beaucoup de respect et d'humilité, a dit le sous-ministre adjoint lors de l'événement. En toute humilité avec ce que je peux apporter à la mise en place d'un ensemble de morceaux qui vont constituer, lorsqu'il sera terminé, le puzzle de ce que l'on appelle la réforme de l'éducation au Québec. J'ai, j'ose espérer, certaines forces et certaines limites, comme tout individu. Je prends devant vous, et je réitère ce que j'ai dit en d'autres lieux, l'engagement d'y mettre mon énergie, les forces qui sont miennes et j'aurai besoin de vous pour surmonter ce qui constitue mes limites. »

« Depuis plus de 40 ans, nous avons bâti un système d'éducation extraordinaire, poursuit-il. Deux éléments le caractérisent. On a su, au cours des années, lui apporter les changements nécessaires afin d'éviter la stagnation. Lorsque l'on modifie un programme de formation, lorsque l'on change le régime pédagogique, lorsque l'on décide d'explorer de nouvelles dynamiques pédagogiques, ce n'est pas parce que l'on fait un constat d'échec. C'est que la société, la vie, est en perpétuel mouvement, en constant changement. Et l'on a su, au cours des quelque 40 dernières années, s'adapter rapidement à l'évolution de la situation. L'autre caractéristique est que l'on a pu compter sur un personnel mobilisé, qualifié, compétent et engagé dans la chose éducative. »

« On peut, et d'aucuns le font, critiquer, ajoute Pierre Bergevin. Nous vivons dans une société de droit, la liberté de parole existe et la liberté de presse est un élément incontestable à protéger et à maintenir. Par contre, cela ne veut pas dire que l'on doive accepter le mépris. Et à ceux qui travaillent au quotidien pour bâtir les programmes et pour élaborer les outils qui permettront de faire l'école au quotidien dans la classe et dans les commissions scolaires, je dis que nous n'avons pas à tolérer des gens qui ridiculisent et qui méprisent ce que nous faisons. Vous comprendrez, tout en reconnaissant le droit à la critique et à ce que chacun ait son opinion, que le mépris est autre chose. Certains articles que j'ai lus récemment appartiennent à un discours que je croyais révolu depuis longtemps. Et à la suite des échanges que j'ai eus avec le ministre, je vous le dis, il est évident que nous ne resterons pas muets face à cela. Je pense que l'ensemble du public a droit à des informations complètes et justes. Il a le droit de découvrir le visage extraordinaire de ce qui est en train de se faire dans les écoles du Québec. On a tous besoin de se sentir soutenu, appuyé et solidaire dans ce que l'on fait. »

« J'ai rencontré et discuté avec notre nouveau ministre et il affirme être prêt à défendre le dossier de l'éducation. On a un ministre qui demande à ce que l'on informe, à ce que l'on convainque et, fiez-vous sur moi, le ballon, il saura le porter! » ■

En éducation, le recours à la métacognition consiste à amener les élèves à réfléchir à la façon dont ils apprennent, à ce qui se passe dans leur tête pendant qu'ils résolvent un problème, aux liens qu'ils établissent avec d'autres éléments de connaissance et aux méthodes qui sont les plus efficaces pour eux, de sorte qu'ils puissent reproduire le tout dans d'autres situations.

« Pour moi, métacognition égale questionnement, prises de conscience », dit Guylaine Melançon, enseignante au deuxième cycle du primaire à l'école Saint-Simon de la Commission scolaire des Chênes. « La métacognition n'est pas une activité qu'on peut inscrire à l'horaire, mais bien un aspect de l'enseignement au quotidien », explique-t-elle. Elle incite régulièrement ses élèves à faire de la métacognition. Elle le fait soit avec une ou un élève seul, soit avec de petits groupes, soit avec toute la classe. « Lorsqu'un enfant vit une situation d'apprentissage, on saisit l'occasion pour lui faire prendre conscience de ce qui se passe dans sa tête. On va le voir et on lui demande : "Comment as-tu fait pour apprendre? Explique-moi : de quelle façon t'y es-tu pris pour parvenir à ça?" »

« La réforme est propice à la métacognition, note Mme Melançon. Auparavant, les élèves étaient comme des vases à remplir pour les enseignants. Maintenant, les élèves doivent construire leurs propres apprentissages. On leur soumet une situation et ils découvrent comment résoudre le problème ou quels instruments utiliser pour accomplir une tâche. »

Il y a plusieurs façons de sensibiliser les élèves à la façon dont ils apprennent. Depuis quelques années, par exemple, Mme Melançon recourt à des profils de lecture. En début d'année, ses élèves tentent de cerner ce qui fait un bon lecteur ou une bonne lectrice. Après avoir répertorié un certain nombre de compétences, ils brossent trois profils : débutant, intermédiaire et expert. Ces profils, décrits en des mots que les jeunes élèves comprennent bien, sont affichés dans la classe. À la fin d'une lecture, l'enseignante demande : « Où vous situez-vous? Pourquoi? » Et les profils évoluent à mesure que les élèves progressent en cours d'année.

« La métacognition n'est pas une activité qu'on peut inscrire à l'horaire, mais bien un aspect de l'enseignement au quotidien. »

Durant les cours d'univers social, ses élèves travaillent en petits groupes à répondre à une série de questions sur la Nouvelle-France, à partir d'un recueil de textes et de documents d'archives. Pour accomplir la tâche, ils doivent d'abord découvrir comment travailler en groupe. À la fin de la classe, elle les interroge sur leurs méthodes de travail : « Comment avez-vous organisé le travail? Qu'est-ce qui a bien fonctionné? Qu'est-ce qui a mal fonctionné? Que pourriez-vous améliorer la prochaine fois? » Les élèves discutent méthodes et expériences.

La métacognition profite aussi aux élèves en difficulté d'apprentissage. « Souvent, les élèves en difficulté saisissent mal ce qui se passe dans leur tête », explique Nathalie Hébert, conseillère pédagogique à la Commission scolaire des Chênes, qui travaille avec Guylaine Melançon et d'autres enseignants. « Le fait de leur faire nommer nous permet d'aller plus loin, de mieux intervenir. Cela nous permet de cibler plus rapidement la façon de les aider. »

C'est aussi une fenêtre sur la différenciation. « En mathématique, par exemple, les élèves vont utiliser des stratégies différentes pour résoudre un problème », souligne M^me^ Melançon. Elle aide chacun et chacune à découvrir la méthode qui lui convient le mieux. Ainsi, non seulement les élèves participent-ils davantage à leurs apprentissages, mais ils craignent moins de faire des erreurs. « Les élèves sentent qu'ils ont un contrôle sur la tâche », ajoute M^me^ Hébert.

Au secondaire

« La métacognition se fait en situation complexe », dit Sophie Loubert, qui enseigne la géographie, l'informatique ainsi que le multimédia et les communications en 1^re^, 2^e^ et 3^e^ secondaire à l'école secondaire Marguerite-Bourgeoys de la Commission scolaire Marie-Victorin, à Saint-Jean-sur-Richelieu. « Quand ils sont placés dans une situation complexe, ils sont obligés de se servir de leurs acquis pour pouvoir effectuer la tâche. »

Ses élèves de géographie de 3^e^ secondaire, par exemple, ont récemment travaillé en équipe à la création d'un tableau thématique sur un parc naturel du Canada. Ils devaient y faire figurer divers aspects sociaux et économiques, une carte, etc. « Je leur donne les critères et je leur dis "Allez-y!" Il faut qu'ils se débrouillent pour trouver ce qu'est un aspect économique, un aspect social, ils doivent chercher des sources de référence. Ils ont droit à tout : Internet, des cartes qu'ils apportent de la maison, etc. »

Inévitablement, à un moment ou à un autre, les élèves sont arrêtés par un obstacle et c'est alors qu'on peut faire appel à la métacognition. « Quand ils rencontrent des difficultés, j'essaie de leur faire faire des liens en leur posant des questions et en les aidant à se rappeler de ce qu'ils ont déjà appris. » À la fin du projet, M^me^ Loubert passe en revue la démarche suivie par les élèves et leur demande comment ils ont accompli la tâche. Les élèves émettent leur opinion et apprennent des méthodes de chacun et chacune de leurs camarades.

Pendant que ses 32 élèves sont au travail, Sophie Loubert passe d'équipe en équipe pour donner les petits coups de pouce nécessaires. « Si quelqu'un fait quelque chose d'exceptionnel, je lui dis : "Wow! C'est bien! Comment as-tu fait pour en arriver là?" Ensuite, je peux demander à cet élève d'expliquer aux autres comment il a fait. En donnant son explication, il se rend compte de ce qu'il a fait de bien, il est fier, et les autres élèves comprennent son raisonnement. »

M^me^ Loubert est convaincue de l'efficacité des techniques métacognitives. Si les élèves butent sur une difficulté, elle leur demande ce qu'ils ont fait la dernière fois qu'ils ont affronté ce genre de problème, comment ils l'ont résolu, si cette méthode est applicable pour le problème en question et sinon, comment il est possible de l'adapter. « Les élèves réalisent ainsi que tout ce qu'ils font, que le résultat soit positif ou négatif, peut leur servir à un moment ou à un autre. Rien n'est jamais perdu. » Elle insiste : il importe que les élèves se rendent compte que le fait de comprendre leur façon d'apprendre les aidera à l'école mais aussi dans la vie, qu'il s'agisse d'obtenir un permis de conduire ou d'apprendre à cuisiner.

Elle utilise d'ailleurs le même type de questions pour les motiver. « Combien de fois dans une journée entend-on : "C'est plate"? Alors je leur demande : "Pourquoi c'est plate? Qu'est-ce qui fait que tu n'aimes pas ça? Y a-t-il quelque chose qu'on pourrait changer pour que tu trouves ça plus intéressant?" »

Métacognition et socioconstructivisme

Britt-Mari Barth, professeure à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris, était conférencière invitée à la session de formation des 14 et 15 mars. Elle a abordé le rôle de la métacognition dans la construction du sens de même que la façon dont les enseignantes et enseignants se font médiateurs pour aider les élèves à adopter une perspective métacognitive.

Mme Barth explique : « Être conscient de ce que l'on sait, comprendre comment nous avons appris ce que nous savons, pouvoir reproduire consciemment ces processus dans un autre contexte est ce que j'entends ici par métacognition. »

Elle décrit ce scénario d'apprentissage : un enseignant montre quelques peintures en diapositives et demande aux élèves de trouver les éléments communs à toutes les œuvres. Il écrit les réponses au tableau. « Les enfants se sentent invités à participer. Toutes les réponses sont considérées bonnes et sont notées. Cela crée un sentiment de sécurité psychologique et de liberté intellectuelle. »

Il présente ensuite quelques autres œuvres peintes et demande aux élèves de repérer les éléments communs avec les œuvres qu'ils ont vues précédemment. Il biffe les éléments que les élèves jugent non communs et ajoute les nouvelles découvertes. « Les enfants ont un problème à résoudre et une méthode. Le défi est maîtrisable. »

Il présente ensuite quelques œuvres en disant qu'elles sont différentes et en demandant aux élèves de découvrir en quoi elles le sont. Peu à peu, différents aspects sont observés : au lieu de se concentrer sur les personnages ou les objets représentés, les élèves commentent le coup de pinceau, la lumière, le style. Ils découvrent de nouveaux outils pour différencier les œuvres et un nouveau vocabulaire pour s'exprimer.

Avec ces outils et ce vocabulaire, les élèves examinent d'autres œuvres et déterminent si elles correspondent aux critères. Ils peuvent ainsi valider et améliorer leur compréhension. Finalement, l'enseignant regroupe toutes ces idées et, après avoir dessiné une carte conceptuelle, révèle le concept à l'étude, soit l'impressionnisme.

Sans aide, explique Mme Barth, les élèves ne penseraient peut-être pas à chercher les similarités et les différences et à en tirer des déductions. L'exercice leur apprend en plus que tous les spectateurs ne voient pas la même chose, ce qui stimule le dialogue et la discussion. « Dans cette perspective, apprendre devient apprendre à maîtriser des outils intellectuels. » Le rôle des enseignants consiste donc à exposer les élèves à ces outils et à les aider à développer un vocabulaire pour en parler. Mme Barth cite Lev Semyonovick Vygotski, théoricien de l'éducation : « Le langage ne sert pas d'expression à une pensée toute prête. En se transformant en langage, la pensée se réorganise et se modifie. Elle ne s'exprime pas mais se réalise dans le mot. »

Pour faire de la métacognition avec les élèves, soutient Mme Barth, les enseignants doivent tenter de suivre le déroulement de la pensée en situation réelle, élaborer des séquences d'apprentissage qui suscitent la réflexion des élèves, modéliser la réflexion, penser à haute voix avec eux, les rendre conscients de ces activités mentales et les aider à les nommer et à les mettre en pratique, de manière à ce qu'ils soient de plus en plus autonomes.

Poser les bonnes questions

Guylaine Melançon et Sophie Loubert admettent toutes deux qu'il n'est pas aisé d'appliquer les techniques de la métacognition en classe. Cela demande beaucoup de disponibilité de la part des enseignantes et enseignants : ils doivent apprendre à saisir les occasions qui se présentent, à poser les bonnes questions et à varier leurs méthodes.

« Cela demande beaucoup de pratique, souligne Mme Hébert. Il faut y aller à petites doses. C'est déstabilisant pour l'enseignant. Mais c'est aussi très exigeant pour les élèves qui n'en ont jamais fait. Au début, il faut les outiller et même leur donner des exemples du style de réponse qu'on recherche. »

Toutes deux conviennent que les résultats valent bien le temps et l'énergie nécessaires. « Ce n'est pas facile. Mais une fois que c'est acquis, la relation avec les élèves change, explique Mme Loubert. Ils voient que tu te préoccupes de leur compréhension. »

Pour en savoir plus sur la métacognition, vous pouvez lire les articles publiés dans *Vie pédagogique* : « La métacognition en chair et en âme » de Paul Francoeur et « Réflexivité, métacognition et compétence » de Domenico Masciotra (février-mars 2005), ainsi que « Métacognition et communication : deux processus en interrelation » de Louise Lafortune et Ginette Dubé (avril-mai 2004). Les articles sont disponibles dans le site Internet de *Vie pédagogique* : **www.viepedagogique.gouv.qc.ca**

« Être conscient de ce que l'on sait, comprendre comment nous avons appris ce que nous savons, pouvoir reproduire consciemment ces processus dans un autre contexte est ce que j'entends ici par métacognition. »

Eve Kovacs

Tout a commencé voici quelques années alors que l'équipe du QESN-RÉCIT travaillait avec les enseignants au concept d'apprentissage par projets et à l'implantation de la réforme. « Les enseignants avaient des projets qui leur tenaient à cœur et le Programme de formation de l'école québécoise leur est apparu comme une charge supplémentaire de travail », se rappelle Christine Truesdale, principale conceptrice. « Nous avons voulu leur montrer qu'il était parfaitement possible d'intégrer le Programme de formation à leur enseignement et leur fournir un modèle en ce sens. »

Il faut savoir que les enseignants du secteur anglophone ont l'habitude d'utiliser des stratégies provenant de l'extérieur, des États-Unis ou de l'Ontario par exemple, qui ne sont pas adaptées au curriculum québécois. « Nous voulions leur suggérer des façons de faire. »

L'équipe du QESN-RÉCIT a d'abord offert des guides imprimés et des ateliers. Puis elle a pensé en rendre les contenus accessibles dans une base de données interactive.

Baptisé *Planit-It!-Plans!*, l'outil contient tous les volets et le contenu du Programme de formation pour le primaire : les domaines d'apprentissage, les compétences transversales, les compétences disciplinaires et leurs composantes ainsi que les savoirs essentiels. « Vous pouvez isoler un volet du Programme de formation et planifier votre situation d'apprentissage et vos activités en conséquence », explique Mme Truesdale. Et ce n'est pas tout : l'outil suggère des méthodes d'évaluation pour chaque élément choisi.

Le nombre d'activités est illimité. Sans compter qu'il n'est pas nécessaire de planifier tous les détails : on peut en effet modifier ou enrichir le plan d'une situation d'apprentissage au fil du temps.

Partage et collaboration

Pour le moment, l'outil existe seulement sous forme de version provisoire et il n'est pas encore en ligne. La version finale permettra aux utilisateurs de mettre en commun leurs situations d'apprentissage avec des collègues, par l'intermédiaire d'Internet. Par exemple, si un groupe d'enseignants de différentes disciplines travaillent à un projet de cycle commun, chacun pourra voir les activités que ses collègues auront élaborées.

Les enseignants peuvent aussi publier leur projet, c'est-à-dire consigner leur travail dans la base de données en ligne commune, de façon à en faire profiter leurs collègues du reste de la province. Avec le temps, il en résultera une banque de situations d'apprentissage modèles conçues par des enseignants du Québec.

Puisque beaucoup d'enseignants collaborent avec des collègues anglophones et francophones, l'outil de planification est bilingue. Mais le mandat de l'équipe du QESN-RÉCIT est d'abord de servir la communauté anglophone. C'est pourquoi les programmes comme ceux de français, langue d'enseignement et d'anglais, langue seconde en sont absents.

Le Programme de formation de l'école québécoise du secondaire sera intégré plus tard. Par ailleurs, l'équipe du QESN-RÉCIT travaille à l'élaboration d'un module qui permettra aux enseignants de vérifier les compétences qui auront été abordées dans leur classe pendant une période donnée.

Vous pouvez consulter le site pour des informations supplémentaires.
www.qesnrecit.qc.ca/planit

Nous avons rencontré Ginette Vincent, coordonnatrice au service des ressources éducatives de la Commission scolaire, Marie-France Laberge, André Roux et Martine Hart, conseillers pédagogiques, ainsi que Laurence Lanaie, responsable des bibliothèques, qui travaillent en ce sens. Voyons comment cette équipe mise sur le plaisir de lire pour amener chacun des élèves à créer un sens à la lecture.

La valorisation de la lecture au cœur des orientations des écoles

Dans un premier temps, une analyse approfondie de la situation dans les écoles a été effectuée pour cerner les difficultés des élèves en lecture, pour relever les facteurs de réussite et cibler les besoins les plus criants. La valorisation de la lecture a été intégrée aux projets éducatifs et aux plans de réussite des écoles participantes afin de mobiliser l'ensemble des intervenants autour de la problématique. Par la suite, petit à petit, différents projets ont été mis sur pied, de façon à ne pas essouffler les équipes-écoles. De façon concrète, qu'est-ce que ces initiatives changent dans la vie des enseignants, des élèves et de leurs parents?

De nouvelles activités et davantage de ressources pour les élèves

Des bibliothèques mieux garnies

Au tout début de la démarche, les catalogues des collections des bibliothèques scolaires ont été informatisés afin de donner davantage d'autonomie aux élèves dans le choix de leurs lectures. Des budgets ont été réservés à l'achat de livres, de journaux et de revues, choisis avec soin pour répondre aux goûts des élèves. On porte une attention particulière à la dimension esthétique des ouvrages sélectionnés. Le plan d'action gouvernemental sur la lecture viendra apporter de l'eau au moulin en accordant aux écoles des ressources supplémentaires pour joindre les normes internationales : 15 à 20 ouvrages pertinents par élève.

Des cercles de lecture

Les élèves participent maintenant à des cercles de lecture, conventionnels ou virtuels. Ici, pas question de rédiger des résumés de lecture ou des critiques. On mise sur le plaisir de lire, d'échanger et l'on propose aux élèves une grande variété d'activités d'apprentissage. Dans l'une des écoles, par exemple, les élèves comparent le traitement que différents quotidiens réservent à la couverture d'un même événement.

Le Cercle de lecture et d'écriture virtuel [http://www.recitlangues.org/zj/cercle/], mis en place par le RÉCIT du domaine des langues, est un portail qui offre différents outils d'animation. Les élèves y entreprennent des quêtes qui les conduisent à repérer, dans les livres qu'ils choisissent librement, des éléments spécifiques. Si, chez certains, la stimulation naît du désir de trouver les réponses, l'expérience démontre que de nombreux élèves se prennent au jeu et touchent ainsi le plaisir de la lecture. Le Cercle offre aussi des pistes de réflexion sur l'univers des livres. Les animateurs du RÉCIT, les explorateurs, nourrissent ces réflexions en échangeant avec les jeunes par courriel.

Les cercles de lecture offrent non seulement des occasions de lire et d'apprécier des œuvres littéraires, mais permettent de vivre des situations d'écriture et des discussions stimulantes, tout en éveillant le sens critique. Grâce à cette initiative, les élèves ont accès à un enseignement différencié puisqu'ils ont le loisir de sélectionner les ouvrages qui leur conviennent.

Des auteurs dans les classes

La Commission scolaire Marie-Victorin accueille aussi des auteurs. À leur contact, les élèves se familiarisent avec la création littéraire.

Des jeux au préscolaire

Les enfants de l'éducation préscolaire participent au projet *Émergence de l'écrit*. Tout est mis en place pour mettre les petits en contact avec les livres grâce à toute une variété d'activités ludiques. Ils sont invités à manipuler les livres, à les sentir, à suivre le texte du doigt. On les convie à discuter des contenus et du vocabulaire, à reconnaître des mots, à observer des abécédaires, etc. Les livres deviennent des supports à l'expression des émotions lorsque les enseignants les choisissent pour aborder une situation difficile vécue par un élève, par exemple un deuil ou un divorce.

De nouvelles avenues pour les enseignantes et enseignants

Cultiver son propre plaisir

Le projet *Portugeons notre plaisir de lire* a été mis au point cette année dans le but de cultiver le plaisir de lire chez tous les membres du personnel d'une école. Des rencontres, animées par les conseillers pédagogiques de la Commission scolaire, suscitent les échanges entre ces lecteurs adultes.

Avoir accès à un réseau de soutien pédagogique

Les perfectionnements dans le domaine de la lecture se font désormais en petits groupes de volontaires, auprès desquels le soutien est intensifié. Au cours des trois rencontres annuelles, en équipe, on discute du choix des livres à proposer aux élèves, de la production des outils d'apprentissage et de la validation des démarches entreprises. Les conseillers pédagogiques interviennent aussi dans les classes en accompagnant les enseignants dans la mise en place de nouvelles activités.

Connaître les élèves individuellement

Les enseignants s'attardent à chacun de leurs élèves pour connaître leurs goûts et les guider dans le choix de leurs lectures. Peu à peu, ils amènent les jeunes qui n'aiment pas lire à choisir des ouvrages qui leur conviennent. Ils sont aussi sensibilisés aux résistances de certains élèves.

Aménager le programme d'apprentissage

Les conseillers pédagogiques de la Commission scolaire Marie-Victorin suggèrent fortement aux enseignants intéressés à entreprendre de nouvelles démarches en lecture d'éviter de surcharger le programme. Ils les invitent à remplacer d'anciennes activités par de nouvelles. Bien sûr, il faut faire des deuils pour choisir, parmi le matériel d'enseignement, les activités à conserver et celles que l'on mettra de côté parce que l'on développe les mêmes compétences en utilisant d'autres approches. Une bonne connaissance des programmes disciplinaires simplifie cette tâche.

Des parents et une communauté à sensibiliser

La Commission scolaire Marie-Victorin, par ces initiatives, s'attaque à un véritable changement de culture, qui nécessite la participation des parents et de la communauté. C'est donc en partenariat avec la municipalité que la Commission scolaire a mis en place *La fête du livre et de la lecture de Longueuil*, qui cible principalement les enfants du primaire et leurs parents. Cette initiative s'avère un moyen efficace pour sensibiliser les adultes à leur rôle de modèle de lecteur.

Le plan d'action *Et toi, que lis-tu?* contribuera sans doute à la mise en place de projets en lecture dans toutes les régions du Québec. Les mesures proposées donneront accès à de nouvelles ressources pour les élèves et pour les enseignants. Les parents seront interpellés par une campagne de promotion de la lecture et des livres, et les concours organisés par le Ministère stimuleront la mise sur pied de projets par les jeunes. Il faut s'en réjouir, car si ces initiatives contribuent à la réussite scolaire des élèves, elles participent aussi au développement de leur identité et promettent, à ceux qui s'y laissent prendre, des heures de plaisir.

Eve Kinkor

Symposium du *Implementation Design Committee* sur l'apprentissage

« Si le cerveau est l'organe de l'apprentissage, alors les enseignants doivent être des experts du cerveau. Ce que nous ne sommes pas », a-t-elle déclaré. En 1984, Mme Kaufeldt, une ancienne enseignante, a assisté à une conférence à l'intention des enseignants d'enfants doués et talentueux. « Les conférenciers, a-t-elle confié, nous ont révélé des "renseignements secrets" à propos de la recherche sur l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit du cerveau. » Voilà comment elle a commencé à s'intéresser aux recherches sur le cerveau, une passion qui dure depuis vingt ans.

« Il y a trois choses importantes que les enseignants doivent savoir au sujet du cerveau », a-t-elle dit. Lorsque le cerveau perçoit une menace, il se met en réponse réflexe, ce qui diminue sa capacité d'apprendre de nouvelles choses. À chaque nouvelle expérience, les neurones du cerveau croissent et forment des branches appelées dendrites. « Plus vous vivez d'expériences, plus vous créez des cerveaux denses. » Les expériences doivent être répétées pour que ces nouvelles connexions durent.

Par conséquent, que doivent faire les enseignants pour s'assurer que leur enseignement est compatible avec le fonctionnement du cerveau ? « Installez un climat et un environnement sains et sécuritaires, fournissez des expériences clés dans un environnement multisensoriel riche et orchestrez un traitement actif des nouvelles connaissances », a indiqué Mme Kaufeldt.

La réponse réflexe

« Nous sommes programmés de manière à réagir en fonction de notre survie », a-t-elle déclaré. La réponse réflexe peut être déclenchée par un malaise de nature physique (faim, froid, inconfort physique), par des souvenirs d'expériences antérieures, ou par le fait de ne pas savoir ce qui va se passer.

Mme Kaufeldt a expliqué que les amygdales, situées dans le cervelet, déclenchent une poussée d'adrénaline. Le cœur bat plus vite, la tension artérielle s'élève, la gorge se serre, le corps est prêt à s'enfuir. Elle s'est plu à démontrer comment chaque étape de la réponse réflexe amène divers comportements en classe, qu'il s'agisse de se mordre les lèvres, de mordiller son collier, de taper du pied ou de ne pas tenir en place.

Par ailleurs, les amygdales ont une autre fonction : elles permettent de classer les nouveaux renseignements qui entrent. « Mais elles ne réussiront pas à faire cela si le cerveau perçoit du stress. »

« Assurez-vous de mettre à leur portée différentes façons de traiter l'information afin que celle-ci demeure bien ancrée. »

C'est pourquoi les enseignants doivent créer une atmosphère accueillante et trouver des façons de diminuer le stress de leurs élèves. Ils peuvent avoir recours à diverses stratégies comme afficher le programme de la journée afin que les élèves sachent ce qui les attend, concevoir un environnement « compatible avec le corps » qui permet de bouger et d'adopter différentes positions de travail, orchestrer des activités en vue de créer un sentiment d'appartenance et faire en sorte que les élèves aient du temps pour faire des choix. « Lorsque vous offrez aux élèves un choix, même entre deux choses, vous leur donnez un pouvoir décisionnel, ce qui suscite leur engagement », soutient Mme Kaufeldt.

Expériences clés

De nos jours, les enfants arrivent à l'école en ayant vécu moins d'expériences, souligne-t-elle. Ils sont devenus tellement dépendants de la technologie qu'ils ne vont plus jouer dehors pour attraper des grenouilles, creuser des trous et inventer des choses. Cela signifie que les enseignants sont appelés à créer des jeux de découverte dans leurs activités, afin d'aider les enfants à acquérir ces expériences.

Pour que les nouvelles connexions de neurones durent, les élèves ont besoin de traiter de manière active leurs nouvelles connaissances. « Si vous ne répétez pas cette activité, ou ne la rappelez pas d'une manière quelconque aux enfants, les branches nouvellement formées tombent. Et je crois que c'est pourquoi, en tant qu'enseignants, nous nous devons de montrer et encore montrer. »

Mme Kaufeldt suggère de créer, de manière fréquente, des occasions où les élèves peuvent réfléchir sur leur démarche d'apprentissage et sur son résultat. Il peut s'agir simplement de faire une pause pour permettre aux élèves d'en discuter entre eux. « Assurez-vous de mettre à leur portée différentes façons de traiter l'information afin que celle-ci demeure bien ancrée. »

Visitez le site Web du *Implementation Design Committee*.
www.qesnrecit.qc.ca/reform

Depuis ce printemps, le réseau scolaire dispose d'une nouvelle ressource : le site Internet du projet *Accompagnement-recherche-formation*.

Ce site Internet a été créé dans le but de développer un réseau provincial pour la mise en œuvre du Programme de formation de l'école québécoise, de valider des outils et du matériel d'accompagnement de façon interactive, d'inciter à des échanges et à une construction collective et de diffuser des documents destinés à l'accompagnement. Il offre une importante banque de ressources pour le réseau scolaire, contenant des tâches et des situations d'accompagnement, des pistes d'intervention, des documents de présentation, des expériences du milieu scolaire, une sélection de liens intéressants, etc.

Le projet *Accompagnement-recherche-formation*, mené par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en collaboration avec l'Université du Québec à Trois-Rivières, s'inscrit dans les visées et les orientations de la réforme de l'éducation pour la mise en œuvre du Programme de formation. En pratique depuis trois ans, le projet vise à :

- soutenir et suivre le personnel scolaire dans sa démarche d'accompagnement en intégrant des aspects de formation qui allient la théorie et la pratique;
- assurer une continuité et une cohérence dans différents contextes d'accompagnement afin de générer des répercussions dans les milieux scolaires;
- piloter la réflexion et la construction collectives;
- valider des outils et du matériel d'accompagnement socioconstructivistes pour soutenir les équipes accompagnatrices;
- approfondir les éléments constitutifs du Programme de formation en passant par l'apprivoisement, l'appropriation et l'approfondissement dans une visée d'autonomie;
- assurer l'autonomie et le rayonnement des équipes accompagnatrices auprès du milieu scolaire.

On peut en savoir plus sur le projet *Accompagnement-recherche-formation* en consultant le site Internet,
www.uqtr.ca/accompagnement-recherche

L'équipe du secteur de l'adaptation scolaire de l'école secondaire Pointe-Lévy élabore un plan d'intervention pour chacun de ses élèves basé sur l'évaluation de ses besoins et de ses capacités. L'équipe a mis en place une démarche de concertation qu'elle ne cesse d'améliorer depuis. Et les résultats sont convaincants!

Depuis trois ans, à la demande de la direction de l'école, tous nos élèves en adaptation scolaire ont un plan d'intervention, explique Manon Tessier, enseignante au cours secondaire alternatif (CSA) et titulaire de groupe. Avant, on travaillait avec un outil qui s'appelait le *visa*. C'était un petit carnet que le titulaire remplissait une fois par mois. Il était ensuite envoyé à la maison pour être signé par les parents. C'était différent du plan d'intervention, car on faisait essentiellement un suivi académique, surtout en français et en mathématique. Toutefois, on touchait peu le côté humain. Voilà que du jour au lendemain, on a eu à élaborer 120 plans d'intervention. » Devant cette demande, l'équipe a dû s'organiser rapidement.

Un comité a alors été formé afin d'établir une stratégie pour l'élaboration et l'implantation des plans d'intervention. « Le comité s'est réuni régulièrement pendant deux ans, le temps d'ajuster le modèle, de s'assurer qu'il convienne à notre clientèle et d'en définir le processus », ajoute l'enseignante.

La démarche a tranquillement été précisée. « Nous avons adapté un outil de dépistage que l'élève, les enseignants et les parents complètent, puis nous faisons une synthèse des résultats, explique Hélène Berthiaume, conseillère de rééducation. En équipe, nous nous consultons ensuite pour identifier les forces de l'élève, ses besoins prioritaires et déterminer ce qui doit être fait pour favoriser sa réussite. »

Chacun des élèves est rencontré en début d'année afin d'élaborer ou de mettre à jour son plan d'intervention. Cette rencontre réunit l'élève, ses parents, son titulaire, la direction, le service de psychologie, la conseillère d'orientation et toute autre personne participant à la démarche. C'est à ce moment seulement que le plan d'intervention prend sa forme définitive. « Quand tout est écrit à l'avance, il y a peu de place pour la spontanéité ou l'ajout de moyens par l'élève ou le parent, soutient la directrice adjointe, Pascale Gingras. Nous sommes tous conscients des forces et des difficultés de l'élève, mais nous voulons qu'il puisse les dire lui-même, qu'il en soit conscient et qu'il participe aux solutions. Nos discussions sont davantage axées sur les points positifs et sur la recherche de solutions que sur les problèmes et les difficultés. Le but de cette rencontre n'est pas de faire le procès de l'élève ou du parent, mais d'aider l'élève à mieux réussir. Il y règne un bon climat de confiance et tout le monde s'y sent à l'aise. Nous le voyons : l'élève et les parents ressortent de cette rencontre avec le sourire, heureux. »

Même si les élèves ne sont pas en grande difficulté, chacun d'eux a droit à son plan d'intervention. « Pour plusieurs d'entre eux, ça va très bien, note la directrice adjointe. Mais nous considérons qu'il faut les rencontrer et faire un plan d'intervention même s'ils vont bien, ne serait-ce que pour leur dire bravo et leur permettre de se donner de nouveaux objectifs. C'est bon pour les élèves, pour leur estime de soi, et pour les parents. Depuis des années, ceux-ci entendent des récriminations à propos de leurs enfants et, tout d'un coup, on leur en parle de façon positive. Ce sont des moments importants! »

Pendant cette rencontre, la directrice adjointe agit à titre d'animatrice et de rédactrice. À la fin, le plan d'intervention de l'élève est complété, signé, photocopié et remis à chacun des participants. « À tous les neuf jours, en équipe, nous discutons des priorités et nous faisons le suivi des plans d'intervention ensemble », ajoute Pascale Gingras. Au cours de l'année, les plans d'intervention sont révisés au moins une fois avec l'élève, selon les besoins. « Nous faisons le bilan : où l'élève en est, ce qui a été mis en place et l'efficacité des moyens, résume Manon Tessier. Habituellement, au moment de la révision du plan d'intervention qui a lieu au mois de mars, les élèves ont déjà atteint plusieurs objectifs! »

Mettre les élèves en projet

« Quand nous avons implanté les plans d'intervention, nous avons misé sur un aspect important : placer nos élèves en situation de projet, explique Hélène Berthiaume. Nous pensions que la meilleure façon d'y arriver était qu'ils se fixent un but. Antérieurement, le but se travaillait surtout avec la psychologue et les enseignants. Nous nous sommes rendu compte que la conseillère d'orientation était bien placée pour mettre nos élèves en projet. »

Ainsi, depuis deux ans, Kathy Vignola, conseillère d'orientation, rencontre en début d'année chaque élève de 2e ou 3e année au cours secondaire alternatif. « L'élève doit se fixer un projet d'études ou de vie. À partir de cela, on fait ce que l'on appelle son bilan des acquis, explique-t-elle. Ensuite, on détermine des objectifs, par exemple, la réussite des préalables pour la formation professionnelle, l'obtention de son diplôme d'études secondaires ou son admission au cégep. On situe ses objectifs dans le temps et on planifie les étapes. C'est très motivant pour l'élève, puisque le but est souvent à court ou à moyen terme. » Le bilan des acquis est présenté aux parents et aux participants au moment de la rencontre d'élaboration du plan d'intervention de l'élève.

Avec cette démarche, on donne à l'élève la possibilité de reconnaître ses difficultés, ses forces, ses qualités et de faire le bilan de ses acquis pour qu'il donne un sens à son projet scolaire.

Les résultats

« Avec cette démarche, rapidement, l'élève se sent concerné par son parcours scolaire et il se met en projet, explique la directrice adjointe. On lui donne la possibilité de reconnaître ses difficultés, ses forces, ses qualités et de faire le bilan de ses acquis pour qu'il donne un sens à son projet scolaire. Ce qui aide beaucoup à motiver l'élève et à développer sa confiance. » Les résultats sont probants : 80 % des jeunes atteignent leurs objectifs, par exemple, l'obtention d'un DES ou l'acquisition des préalables pour entrer en formation professionnelle. « Je crois que c'est une formule gagnante pour contrer le décrochage scolaire, ajoute Hélène Berthiaume. Je crois même que l'on aurait intérêt à envisager cette formule pour les élèves des classes ordinaires qui en tireraient profit. Les jeunes qui arrivent au CSA ont souvent une estime de soi très faible et ils sont tout près du décrochage scolaire. De nombreux jeunes auraient effectivement décroché sans une démarche comme celle-ci! »

« L'équipe est très importante, constate Pascale Gingras. Elle est créative et prête à tout pour faire en sorte que l'élève réussisse. Si un jeune éprouve des difficultés, tous les services se mobilisent rapidement pour lui venir en aide et le soutenir. Notre équipe démontre une immense ouverture envers l'élève qui est différent des autres. Nous accueillons tous les élèves tels qu'ils sont et nous voulons les amener là où ils peuvent aller. Ce que nous souhaitons, c'est donner des ailes aux jeunes. À chacun, nous disons : "Vas-y, c'est ton envol!" C'est à cela que nous participons. »

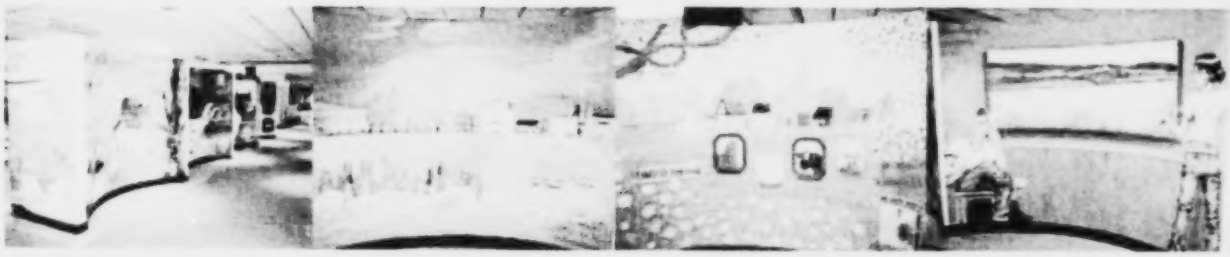
Avec la collaboration de Christiane Joncas, responsable du dossier des plans d'intervention à la Direction de l'adaptation scolaire du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

« Tout a commencé en mai dernier, explique Gratien Gagnon, animateur de vie spirituelle et d'engagement communautaire et l'un des initiateurs du projet. Dans la salle des élèves, il y avait un grand mur blanc, qui servait de tableau d'affichage. Quelques personnes ont lancé l'idée qu'il serait intéressant de l'utiliser pour en faire une pièce murale qui représenterait tous les villages d'où proviennent les jeunes de l'école. Puis, on s'est rendu compte que l'on disposait exactement de l'espace qu'il fallait pour faire une œuvre liée à chacune des onze paroisses de la région en plus d'un espace pour représenter la carte de la commission scolaire. » Il n'en fallait pas plus pour que Nathalie Leblanc, enseignante d'arts plastiques, Isabelle Lévesque, enseignante de U.E.I. (Unité d'enseignement individualisé) ainsi que Gratien Gagnon saisissent l'opportunité de développer un grand projet rassembleur, qui allait mettre à profit l'ingéniosité et le talent de dizaines de personnes de l'école et de la communauté.

La démarche

« Nous avons formé un comité pour préciser nos intentions éducatives, dit M. Gagnon. En tenant compte des spécificités de nos champs d'activité respectifs, nous en avons identifié deux : développer un sentiment de fierté et d'appartenance à notre milieu et mettre de la vie et de la couleur dans notre école. »
Dès septembre, le projet était lancé. Ils ont commencé à en parler aux élèves du deuxième cycle du secondaire qui participaient à l'option arts et à recueillir les noms des volontaires. Ils ont ensuite formé des équipes en choisissant deux élèves par village. « Nous voulions également entrer dans l'esprit de la réforme par l'ouverture sur la communauté, ajoute-t-il. C'est à ce moment que nous avons eu l'idée d'aller chercher un ou deux artistes par village qui travailleraient avec les jeunes pour faire le montage. Ce qui a apporté une nouvelle dimension au projet. »

Ce sont les jeunes qui ont été désignés pour trouver des artistes provenant de leur village. « Ce n'était pas tous des professionnels; en fait la plupart sont des gens qui dessinent ou peignent par loisir et par plaisir. Certains sont allés chercher leur grand-mère ou un membre de leur famille. Ce fut super intéressant. »
Chaque équipe, composée de deux élèves et d'un artiste, devait réaliser une œuvre murale représentant son village (à partir d'une photo, par exemple) ou les activités qui s'y déroulent. Ensemble, ils ont élaboré le concept, fait le



montage puis peint l'oeuvre murale selon leur goût et leur style. Ils y ont travaillé de septembre à janvier. « Ils allaient à leur rythme, précise Gratien Gagnon. Selon les disponibilités de l'artiste, les jeunes étaient libérés pendant certaines pénodes, surtout en arts plastiques. Parfois, ils se rencontraient le soir ou la fin de semaine. Le plus souvent, ils y travaillaient pendant le jour. Les autres élèves pouvaient alors voir l'évolution des œuvres et suivre le processus. Tous étaient captivés par le projet. »

Les jeunes ont mené jusqu'au bout ce projet d'envergure. « Dès le début, les jeunes étaient vraiment intéressés à participer; ils ont embarqué tout de suite, poursuit M. Gagnon. Ils ont beaucoup appris en quelques mois. Les artistes avaient été invités à donner leurs trucs aux élèves, par exemple la façon de tenir un pinceau, d'agencer les couleurs, de respecter les perspectives. Le projet était aussi l'occasion de développer des compétences transversales que nous avions ciblées : *Exploiter l'information, Exercer son jugement critique, Mettre en œuvre sa pensée créatrice, Se donner des méthodes de travail efficaces et Coopérer.* »

Mission accomplie

Aujourd'hui, douze magnifiques œuvres murales décorent la salle des élèves. « Une fois les œuvres terminées, les jeunes se promenaient devant celles-ci et essayaient de s'identifier à partir de l'œuvre. Tous les gens qui entrent dans l'école se dépêchent d'aller voir les œuvres murales. Nous avons atteint notre but : développer un sentiment d'appartenance et de fierté à l'égard de notre milieu. Puis, avec toutes ces couleurs, l'atmosphère est encore plus vivante et chaleureuse dans l'école. »

« Nous avons filmé et fait un montage vidéo du projet, poursuit-il. Nous avons demandé aux jeunes ce que le projet leur avait apporté. Ils ont dit que ça leur avait aidé à développer leur confiance en soi et leur confiance envers les autres. Le fait de travailler ainsi en collaboration avec des adultes a été une expérience enrichissante pour eux. Ils ont aussi mentionné qu'ils étaient fiers d'eux et du travail accompli, car ils avaient apporté quelque chose à l'école et à leur milieu. »

L'expérience a également été fructueuse pour l'équipe du projet. « Chacun d'entre nous venait d'un domaine différent, constate Gratien Gagnon. Nous avons formé une bonne équipe. Nous avons réalisé qu'il était possible de travailler sur un même projet même si nos valeurs et nos préoccupations diffèrent. Et si ce projet est un si grand succès, c'est grâce à la collaboration et à la participation de tous ces gens du milieu et de la communauté. »

La Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école 2006

Nous vous invitons à continuer de faire vivre aux jeunes des expériences artistiques et culturelles contrastées et originales durant tout le mois de février. Afin de vous soutenir dans la mise en œuvre de la prochaine Semaine des arts et de la culture à l'école, un cahier de suggestions est à nouveau en préparation et vous réserve des pistes d'activités plus intrigantes les unes que les autres, et ce, pour le préscolaire, le primaire et le secondaire.

Le matériel promotionnel pour la Semaine québécoise des arts et de la culture à l'école qui sera mis à la disposition des enseignantes et des enseignants du primaire et du secondaire comprendra une chorégraphie, une dramatisation, des poèmes, des affiches et une chanson.

Que les idées lumière puissent inspirer votre équipe-école dès l'automne prochain!

Programme *La culture à l'école*

Pour que de plus en plus de jeunes entrent en contact avec l'univers de la culture, le programme *La culture à l'école* met à la disposition [illegible] et des [illegible] pour la [illegible] projets à caractère culturel. Ces projets se réalisent avec le concours de ressources professionnelles du milieu de la culture, dans l'esprit de la réforme de l'éducation et de l'ouverture de l'école sur le monde.

Les élèves y joueront un rôle actif dont ils tireront des bénéfices durables : apprentissage du travail en équipe, développement de la créativité, du sens critique et esthétique, et de l'estime de soi. Ils deviendront ainsi des adultes ouverts, attentifs et avertis, plus enclins à participer à la vie culturelle de leur milieu.

Le programme *La culture à l'école* est né de la fusion des Rencontre culture-éducation et de la Mesure de soutien à l'intégration de la dimension culturelle à l'école.

Pour plus d'information, nous vous invitons à communiquer avec votre commission scolaire ou votre direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ou du ministère de la Culture et des Communications ou encore à consulter le programme dans Internet.

www.mels.gouv.qc.ca/dgfj/projets/pdf/guideculture.pdf

http://www.mcc.gouv.qc.ca/programme/culture-ecole.htm

Pour multiplier les expériences culturelles dans la vie de la classe et de l'école

À la recherche de collaborateurs avec qui monter des projets à caractère culturel?

Le Répertoire de ressources culture-éducation – disponible en version électronique seulement – réunit des renseignements sur des centaines d'artistes, d'écrivains et d'organismes culturels qui offrent des activités pour les classes de maternelle, du primaire et du secondaire, ainsi que sur le monde de l'éducation.

Le Répertoire accompagne le programme *La culture à l'école*. Vous pouvez le consulter dans Internet.

www.mcc.gouv.qc.ca/rencontres

la culture, toute une école!

DIMENSION CULTURELLE

RÉFORMER LA RÉFORME?

Un collectif de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval a réagi à la suite de l'article de Clermont Gauthier et M'hammed Mellouki paru le 23 février dans *Le Devoir*, sous le titre de « L'école : virage ou dérapage », et dans *Le Soleil* du 11 février, sous le titre de « Nouveau n'égale pas amélioré; un temps d'arrêt s'impose ». Ces derniers soutiennent qu'il faut suspendre l'implantation des nouveaux programmes au secondaire sous prétexte que les moyens pédagogiques proposés sont loin d'avoir fait leurs preuves, contrairement à l'enseignement dit explicite, si l'on se rapporte aux recherches scientifiques sur le sujet.

« Notre réaction, dit Jacques Désautels, l'un des membres du collectif, ne concerne pas l'utilité de faire, ou non, un arrêt dans l'implantation des nouveaux programmes. Cela peut, en effet, être un objet légitime de discussion dans un débat démocratique et on peut imaginer une variété de raisons pour ou contre une telle décision. Toutefois, les auteurs de l'article en question font fausse route en prétendant que les recherches scientifiques sur le sujet permettent d'aboutir à une telle conclusion. Notre examen de la revue de la littérature qu'ils ont effectuée révèle que celle-ci comporte des failles majeures et qu'elle ne peut donc être évoquée pour appuyer leur conclusion. Telle est la position que nous avons adoptée dans notre article du 16 mars dernier dans *Le Devoir*. »

Pour en savoir plus

Les membres du collectif du département de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval nous ont remis leur texte. Afin d'alimenter votre réflexion sur ce dossier, vous pouvez le consulter dans le site de Virage.

www.mels.gouv.qc.ca/virage

À LA RECHERCHE D'UNE ÎLE MERVEILLEUSE

Le matériel de la situation d'apprentissage et d'évaluation *À la recherche d'une île merveilleuse*, élaborée au Ministère dans le cadre d'un projet de recherche ayant pour but d'obtenir des données sur les apprentissages des élèves de la fin du premier cycle du primaire au début de l'implantation du Programme de formation de l'école québécoise, sera rendu disponible pour l'ensemble du réseau scolaire au printemps 2005.

L'ensemble du matériel sera distribué en deux formats :

- Une trousse contenant la version papier sera envoyée aux commissions scolaires et aux regroupements d'écoles privées;
- Une version électronique sera disponible dans Internet [www.edu.clic.qc.ca/mels].

AVIS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION

Le Conseil supérieur de l'éducation a transmis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport un avis sur le projet de modification du Régime pédagogique de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire. Ce document se trouve sur le site du Conseil à l'adresse qui suit.

www.cse.gouv.qc.ca

VIRAGE

INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE

Virage est sous la responsabilité du Secteur de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire

Pierre Bergevin, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire

Margaret Rioux-Dolan, directrice générale de la formation des jeunes

Éditrice et rédactrice en chef : *Colette Boucher*

Coordonnatrice et éditrice adjointe : *Martine Labrie*

Rédactrice en chef adjointe : *Pascale Sauvé*

Rédaction et traduction : *Pauie Belleau, Colette Boucher, Yvette Gilbert, Eve Krakow, Eve Renaud, Pascale Sauvé*

Révision : *Claire Lamy*

Photographes : *François Nadeau, Pascale Sauvé*

Conception graphique : *Orangebleu*

Adjointe à la publication : *Denise Theriault*

Coordination de l'impression : *Direction des communications, Michel Martel*

Distribution : *Direction des ressources matérielles, France Pleau*

Code ministériel 13-0000-44

ISSN : *1488-3066 (version imprimée)*
ISSN : *1488-3074 (version en ligne)*

Tirage : *112 000 exemplaires*

Prochain numéro : *octobre 2005*

Éducation, Loisir et Sport
Québec

www.mels.gouv.qc.ca/virage